

Conférence sur l'adolescence du 17 /12 /2019

De Ghislaine Lévy psychologue de l'éducation nationale

Dans le cadre du « Café des parents » au CIO de Montpellier Est

Si la puberté est universelle et se retrouve dans tous les temps et dans toutes les espèces de mammifères, l'adolescence est un phénomène récent, propre aux sociétés occidentales, apparu au milieu du XIX^{ème} siècle.

Le mot d'origine, adulescens, existait déjà dans la Rome antique, il signifie « celui qui est en train de croître » mais ne se réfère à aucune catégorie d'âge en particulier. A Rome, seuls les jeunes hommes de 17 à 30 ans étaient ainsi dénommés et il ne s'agissait en aucun cas de pré-adultes ou de postadolescents. La citoyenneté leur était acquise à 17 ans et le droit de mariage dès la puberté. Les femmes, quant à elles, devenaient directement uxor, épouse, c'est-à-dire sans adolescence.

L'usage du terme adolescence disparaît ensuite. Plus tard, et tout au long du Moyen-âge, la population est divisée en enfants et adultes autour de l'âge naturel de la puberté. L'âge d'entrée des jeunes dans la vie adulte pouvait néanmoins être alternativement retardé pour préserver le bien-être économique des adultes ou avancé pour compenser les effets des grandes mortalités ou servir des intérêts politiques ou guerriers. Le mot « adolescent » ne persiste que sporadiquement dans les écrits latins des clercs du Moyen-âge pour qualifier de manière imprécise des tranches d'âges comprises entre 15 et 60 ans. Il apparaît au XVIII^{ème} siècle, sous une autre acception, railleuse, utilisée pour se moquer « d'un novice un peu niais », d'un « morveux ». Ces emplois restent toutefois exceptionnels.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^{ème} siècle que le mot adolescence apparaît dans le vocabulaire de nos sociétés occidentales pour désigner les jeunes collégiens poursuivant leurs études et financièrement dépendants. C'est à cette époque que l'industrialisation prend son essor et que l'espérance de vie s'accroît. A peu près simultanément, un costume particulier à cet âge permet de distinguer les jeunes des enfants et des adultes, mais l'adolescence ne concerne encore alors qu'un nombre très restreint d'individus appartenant à la bourgeoisie. L'adolescence ne deviendra un terme générique, désignant tout une classe d'âge et utilisé aussi bien pour les garçons que pour les filles, que plus tard avec la généralisation de la scolarisation au XX^{ème} siècle. La structuration de l'éducation en classes d'âge de plus en plus serrées et la formation de plus en plus de jeunes sur des durées de plus en plus longues vont conduire à leur isolement physique et psychologique. Cet isolement facilitera le développement d'une culture particulière pour chaque âge qui, en retour, renforcera l'idée de la particularité de chaque groupe. L'élaboration d'une classe d'âge jeune et solidaire atteindra son apogée lors des événements de mai 1968.

Les jeunes sont à la fois précieux pour l'avenir à un moment où les connaissances évoluent rapidement, et dangereux par leurs excès. La prise en main des individus pendant cet âge jugé malléable s'impose, et les jeunes vont se heurter à des pressions sociales grandissantes à leur égard. Les confrontations engendrées contribueront à faire de l'adolescence une période réputée tumultueuse.

Au XIX^{ème} siècle se développe avec le triomphe de la raison, l'idée d'une jeunesse irresponsable. Ce nouveau statut s'accompagne de mesures de correction paternelle dont l'enfermement des enfants à la demande de leur père et l'enrôlement forcé au régiment et au couvent. Les réactions parfois violentes des fils face à la répression des

pères contribuent à développer au début du XX^{ème} siècle une peur des jeunes dont la presse se fait largement l'écho. Actions de répression et réactions de révolte s'enchaînent. La société du début du XX^{ème} siècle est amenée à encadrer de plus en plus étroitement les jeunes hors de leur temps scolaire : mouvements de jeunesse, sociétés sportives, patronales, colonies de vacances, scoutisme sont fondés à cette période. Parallèlement, sont développées des institutions judiciaires tournées vers l'enfance avec en 1912, la création des tribunaux pour enfants et de la liberté surveillée, en 1945, l'instauration de l'éducation surveillée et de la rééducation et en 1958 le maintien dans le milieu social pour la prévention de la récidive.

La société cherche également, au début du XX^{ème} siècle, dans les théorisations qui vont transformer l'adolescent en objet d'étude, de nouveaux remèdes aux problèmes posés par lui, et notamment par la délinquance qui émerge avec la croissance de grandes métropoles et de leurs banlieues. Cette demande de théorisation faite aux spécialistes signe le début de la médicalisation et de la psychologisation de l'adolescence.

Deux types d'ouvrages se développent à partir du début du siècle, les premiers sont de type éducatif et pédagogique, très moralistes, on peut citer le livre de Baeteman, La formation de la jeune fille, les seconds sont de type scientifique et psychologique et prennent leur essor avec la publication en 1909 de l'ouvrage de Pierre Mendousse, l'âme de adolescente suivi quelques années plus tard par son pendant féminin L'âme de l'adolescente.

La psychanalyse aussi est sollicitée, Freud s'intéresse aux mutations psychologiques qui accompagnent la puberté (3 essais sur la théorie de la sexualité, 1905). Winnicott, célèbre psychanalyste anglais s'est attaché dans son article l'adolescence publié en 1962 à rappeler son caractère normal et nécessaire « car il ne faut pas oublier que tout adolescent devient en quelques années un adulte » nous dit-il.

La fin du XX^{ème} siècle voit une inflation de publications à ce sujet ainsi qu'un grand nombre d'enquêtes et de sondages dans le but de mieux cerner les objectifs de ce groupe étrange considéré comme présentant des caractéristiques spécifiques.

Si tout le monde semble d'accord pour dire « il faut que jeunesse se passe » mais à quel âge sort-on de l'adolescence ? Le film à succès, Tanguy d'Etienne Chatiliez sorti sur les écrans en 2001 a mis en évidence une nouvelle catégorie, l'adulescent. L'histoire d'un « enfant » de 28 ans, doté de brillants diplômes et s'incrutant chez ses parents.

Au delà de cette fiction cinématographique, la situation de flou entre deux âges est caractéristique de nos sociétés modernes occidentales. Elle n'existe pas dans les cultures traditionnelles d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie. L'âge auquel ces sociétés situent le passage de l'enfance à l'âge adulte est en général situé aux alentours de la puberté physiologique et fait l'objet de rites plus ou moins élaborés ou plus ou moins longs selon les sociétés. Ces rites déterminent un avant et un après symbolisant l'acquisition d'un nouveau statut social aux yeux de tous. Ainsi Margaret Mead nous donne de nombreux exemples du traitement culturel de l'apparition des premières règles. Chez les indiens de la Colombie britannique, la jeune fille devait accomplir à cette période de son existence des actes magiques qui conditionnaient sa vie de future femme. Les filles Gourou de la Côte d'Ivoire elles sont soumises à un rituel d'incision à la base du clitoris. Après cette opération douloureuse les filles sont ramenées dans une case et restent isolées plusieurs jours, elles sont soignées et pansées et parents et villageois viennent leur apporter des cadeaux. A partir de ce moment-là, elles sont autorisées à toucher les objets sacrés et vont dans la savane recevoir leur éducation sexuelle et la connaissance des plantes base du contrôle de leur fécondité.

Il y a encore peu de temps, dans nos sociétés, le service militaire ou l'entrée dans la vie active constituaient des repères visibles. Aujourd'hui, l'insertion professionnelle ne signe plus le passage à l'âge adulte et se trouve décalée par rapport aux changements pubertaires et se présente comme un processus non défini dans le temps et dans l'espace. Les stages d'insertion professionnelle n'ont plus de limites d'âge, l'indépendance financière est de plus en plus retardée. Les adolescents cristallisent les tensions sociales de notre société, ils sont les miroirs grossissants de nos inquiétudes et de nos succès.

Les années collège sont marquées par la puberté et la métamorphose du corps de l'adolescent, qui engendre de nombreux tâtonnements et questionnements, car il lui faut se réapproprier ce corps qu'il ne reconnaît plus. C'est pendant la période du collège que l'adolescent subit les plus importants changements de son corps et dans son corps et ce corps va changer à toute vitesse qu'il le veuille ou non.

Jusque là et durant son enfance il avait une croissance plus lente on le reconnaissait à travers les années, son désir était de devenir grand (Oedipe: quand je serai grand). Et puis d'un seul coup, les transformations sont telles qu'on ne le reconnaît plus, qu'il ne se reconnaît plus. La puberté amène un corps nouveau, qu'elle ait été annoncée, préparée ou non c'est un événement traumatique. Avant il rêvait de ressembler à telle ou telle personne et maintenant un corps inconnu lui apparaît qu'il ne maîtrise plus et comme il pousse vite c'est un corps étranger dans lequel il a des difficultés à se reconnaître.

-Il se tient mal, se courbe car se sent trop grand, scoliose

-Il se traîne

-Il est maladroit, fait tomber les objets, perd ses repères habituels

Il lui faut faire le deuil de son corps d'enfant avec tout ce que cela comportait de cajoleries, d'affectivités. On ne peut plus s'asseoir sur les genoux de ses parents, venir se faire câliner, si on avait peur le soir on appelait les parents, si on s'était disputé avec un copain, les parents mettaient la paix dans la tête, si on avait des préoccupations on en parlait. Maintenant, il peut y avoir les mêmes faits mais on les garde pour soi, si on se sent malheureux on va le dire plus difficilement.

Ce nouveau corps va exprimer des désirs angoissants mais on ne peut plus en parler aux parents. On ressent des sensations physiques nouvelles et radicalement inconnues, on ne peut les nommer et en parler. C'est un corps inquiétant et sexué dont il faut prendre possession. Les repères connus s'estompent et les nouveaux ne sont pas maîtrisés. Il faut renoncer aux repères du passé sans connaître l'avenir. Il faut mettre en place de nouvelles logiques du plaisir en fonction de ce corps nouveau.

L'arrivée des premières règles est un grand événement dans la vie d'une femme, elles entrent ainsi dans un mode de vie cyclique qui leur est propre. Mine de rien, le temps ne se déroule pas pour les femmes comme pour les hommes dans une continuité. Leur cycle rythme leur vie. En début et fin de cycle, on sent son corps différent suivant les moments. Et l'humeur change aussi parfois.

Le changement de la voix, qu'on appelle la mue est beaucoup plus net chez les garçons que chez les filles. Dans ce qui se voit à l'extérieur, il y a la moustache et la barbe, c'est la découverte des rasoirs : ça peut faire plaisir et valorisant de faire comme papa, pour d'autres ce n'est pas toujours agréable.

Le plus important, c'est peut-être ce qui est le plus secret : les érections deviennent plus fréquentes et se terminent par une émission de sperme. Cela se passe souvent pendant le sommeil, on en retrouve des traces sur le drap. On se sent gêné, troublé devant ce

corps pas tout à fait adulte qui produit déjà une semence permettant de devenir père C'est un signe extérieur de la puberté dont on n'ose pas parler à son entourage.

Il y a un clivage douloureux, l'adolescent se sent étranger à lui-même. Ce changement du corps va se marquer par des conduites nouvelles : il s'enferme dans la salle de bain, il cache son corps (pudeur).

Ce corps nouveau il peut l'aimer ou le détester, il peut correspondre un peu ou non à ce qu'il attendait, de toutes manières il n'est jamais totalement satisfaisant. Cette croissance rapide passe par des phases où le corps est moins harmonieux, des parties poussent plus vite que d'autres, chez les filles un sein peut pousser plus vite que l'autre d'où l'inquiétude de garder ses seins dissymétriques, l'acné apparaît, les poils poussent. Chez le garçon, c'est la voix qui mue plus ou moins brusquement, cela produit des sons curieux parfois discordants.

D'où l'importance du discours des parents sur ce nouveau corps

Qui prend en compte l'inquiétude

se moque

ou regrette le corps d'enfant

Et qui aidera ou non l'adolescent à investir son corps.

Sans surprise le look, les apparences occupent tous les esprits et les camarades du collège ne sont pas toujours tendres quand il s'agit de définir ce qui est in et ce qui est out, cette différence ressentie par l'adolescent, qu'elle soit sans fondement ou bien réelle n'est pas sans conséquence ; Elle peut entraîner l'isolement social, insupportable à l'adolescence.

L'adolescent va chercher son identité dans le miroir, il use les glaces, pas seulement par narcissisme mais pour assimiler sa nouvelle image, il se regarde de face, de profil, se tourne pour se voir en entier, pour se reconnaître.

A cet âge là son corps devient le reflet de son identité sexuelle, quand il était plus jeune il avait un corps que l'on pouvait confondre (garçon ou fille), garçon et fille pouvaient avoir les mêmes activités sans honte.

Maintenant le corps se différencie, il va se l'approprier comme corps sien masculin ou féminin mais aussi les autres vont lui renvoyer une image de ce corps et vont émettre des jugements desquels il va être très dépendant.

Le corps va être habillé d'une certaine manière qui se différencie des parents, qui cherche à tâtons son style, qui copie les modes et les copains (coiffure, teintures, vêtements, maquillage, piercing, tatouages, qui symbolisent la conformité au groupe ou au contraire une excentricité radicale) tous ces accessoires sont nécessaires à l'adolescent pour affirmer son autonomie face aux parents (sources de conflit) et pour constituer une sorte de deuxième peau ayant une vertu protectrice. A cet âge là on a l'impression que l'habit fait le moine.

Il va y avoir une confusion entre l'image qu'il voit et sa personnalité. Comme si l'image le reflétait entièrement et qu'on ne regarde qu'elle: « je ne veux pas sortir avec cet habit » ou « ce bouton d'acné ». Certains adolescents semblent vouloir cacher leur corps dans des habits amples qui font chrysalide autour du corps, qui cache les formes, seins, fesses, sexe...

Autour de ce corps nouveau vont s'articuler des paroles, des conflits. Il se trouve trop gros, pas assez musclé, trop grand, pas assez...il y a des satisfactions et des insatisfactions. Le corps n'est pas en accord avec le corps qu'il « faut avoir » selon les normes affichées de la beauté que la société veut nous imposer, les jeunes filles se plient au diktat d'un corps juvénile, mince, beau, mesurant 1 mètre 75 pour une taille 36.

Il peut y avoir souffrance de l'adolescent qui ne veut pas de ce corps qui ne correspond pas à l'idéal de beauté et parfois il faut de longues années pour se réconcilier avec ce corps. Sinon on essaie de le contraindre pour le faire grandir, grossir, maigrir... Dans cette grande mutation, tous, adolescents, parents, société se débrouillent comme ils peuvent. Ce n'est pas toujours facile parce que dans le fond, tout le monde a un peu peur de ce qui en sortira.

L'adolescent a besoin de sentir l'intérêt de l'entourage familial pour l'évolution incroyable qui se passe en lui, mais quand cet intérêt se manifeste, il lui semble qu'on cherche à le retenir dans l'enfance ou au contraire à le pousser trop vite à devenir adulte. Il se sent coincé par cette attention plutôt que soutenu.

L'adolescent sent que c'est vital de quitter ses parents un jour. Il veut avoir une vie différente. Mais quelle vie ? Il aspire à une autre vie que ses parents, en les regardant vivre, il croit parfois voir son propre avenir et ça lui fait peur.

Il se sent sur une pente dont il n'a plus le contrôle. Il perd ses défenses, ses moyens de communication habituels sans avoir pu en inventer de nouveaux.

La célèbre psychanalyste Françoise Dolto a inventé un concept pour parler de cette période de la vie, plutôt que de la nommer crise, elle parle de complexe du homard. Les homards, dit-elle « quand ils changent de carapace, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps -là, ils sont en danger. Pour les adolescents, c'est un peu la même chose. Et fabriquer une nouvelle carapace coûte tant de larmes et de sueurs que c'est un peu comme si ça suintait. Dans les parages du homard sans protection, il y a toujours un congère qui guette prêt à dévorer. L'adolescence, c'est le drame du homard ! Notre congère à nous, c'est tout ce qui nous menace, à l'intérieur de soi et à l'extérieur, et à quoi on ne pense pas. »

L'adolescence est une période de renoncements multiples. Parmi les différents deuils que l'adolescent a à assumer, il faut insister particulièrement sur le deuil des illusions personnelles et le deuil des images parentales. L'adolescent doit en effet admettre le décalage irréductible entre son Moi et son Idéal du Moi (d'où une blessure narcissique) et admettre également les imperfections inévitables de ses parents (sentiment de perte d'objet). Les tendances dépressives de cette époque de la vie sont donc doubles, à la fois narcissiques (image de soi) et objectales (image des parents). Ces tendances peuvent être exacerbées par un sentiment de honte face à l'impossibilité qu'il ressent de se montrer à la hauteur des idéaux parentaux le concernant.

Winnicott parle du meurtre symbolique des représentations idéalisées des parents, les dieux tombent à tous les niveaux, l'adolescent doit négocier le virage qui lui permettra de se séparer de ses parents et d'accéder à l'autonomie.

L'anthropologue Lévi-Strauss parle de la loi universelle qui interdit l'inceste et les liens de consanguinités et ordonne d'aller vers une nouvelle famille. Il s'agit nous dit-il « d'un travail incessant de destruction et de reconstruction. Destruction de la famille originaires pour construire une autre famille. La société se perpétue en s'opposant à la famille d'où vient chaque citoyen pour que se fonde une nouvelle famille à la génération suivante. »

« Tu quitteras ton père et ta mère » nous rappelle la Genèse, chap 2, verset 24

Que se passe-t-il au niveau psychique ?

Freud a élaboré une théorie dans laquelle l'appareil psychique comprend trois instances qu'il nomme le Ça, le Moi et le Surmoi. Cette organisation tripartite se différencie peu à peu sous l'influence des processus de maturation, des conflits internes et du monde extérieur.

A l'adolescence le Moi est en plein remaniements, l'image du corps change, on se cherche ce qui engendre des discours et des conduites contradictoires, des mensonges, une incapacité à tenir ses promesses et en même temps grande ouverture sur la vie. Le Moi se construit et se déconstruit en permanence.

Le Surmoi lui aussi est affecté par des changements, le rapport à la loi change, actes de transgression comme pour s'assurer de sa solidité, actes délictueux, forme de cruauté inconsciente de certains adolescents.

Le Ça est en pleine ébullition, c'est la force de la vie pulsionnelle avec la mise en place de la sexualité.

L'adolescent est tiraillé entre ces trois instances puisque tout bouge chez lui.

Envers les parents

-La force des pulsions et des sentiments réveillent de manière inconsciente les fantasmes oedipiens (rêves).

-Le corps génitalisé de l'adolescent fait que mère et père deviennent à leurs yeux des hommes et des femmes.

-Le corps pourrait réaliser les fantasmes oedipiens.

C'est ainsi que va se creuser une certaine distance affective et physique avec les parents.

L'amour des parents est indispensable et en même temps dangereux d'où des conduites d'évitement de la part de l'adolescent.

Il ferme la salle de bain, ne montre plus son corps nu, montre moins d'intérêt pour la vie familiale, moins d'embrassades, les copains, ses centres d'intérêt se portent hors de la famille et hors son regard.

-Des sentiments ambivalents d'amour et de haine sont exprimées ou vécus intérieurement (agressivité et culpabilité). Tout cela en fait le protégé de l'inceste et il peut désirer ailleurs.

Du côté des parents

-L'adolescent les confronte à leur vieillissement : dans la rue, on regarde plus la fille que la mère, le garçon est plus grand, plus fort que le père. Avec deux positions souvent mêlées de jalousie ou d'acceptation forcée et de joie de voir leur enfant grandir.

-Les parents sont amenés à changer de place, ils étaient parents d'enfants et maintenant ils ont de jeunes adultes en face d'eux. Ils jouent constamment sur les deux registres, commander et négocier.

-Certains parents ne supportant pas le conflit adopte une posture de copain : « on se dit tout », l'adolescent aura plus de mal à se différencier.

-Les parents sont inquiets devant la génitalité naissante de leur enfant, ils ont à faire le deuil d'une maîtrise qu'ils avaient sur leurs enfants (pilule, préservatif ... que dire ? que faire ?).

-L'adolescence réactive chez les parents l'angoisse liée à la séparation, à la mort, à l'avenir.

-Pour les parents il n'y a pas de changement d'amour envers leurs enfants, souvent ils ne comprennent pas l'agressivité, les critiques acerbes ou le mutisme dont ils sont l'objet. Ils doivent se séparer de la forme de tendresse qu'ils prodiguaient et remanier les rapports avec leurs enfants.

Tout cela peut être vécu de la part des parents de manière difficile, douloureuse, angoissée.

Il y a une crise chez les deux, adolescent et parents.

Ils ne se reconnaissent plus, comme s'il y avait un mur entre eux.

L'adolescent a à la fois le désir d'être compris et le besoin d'être incompris car être compris c'est être percé à jour, ce qu'il ne veut pas. Le dialogue devient difficile, voire

impossible. Ils ne veulent plus de conseils, veulent faire leurs expériences par eux-mêmes, ils n'écoutent pas, contestent, soutiennent systématiquement le contraire, deviennent hypersensibles, pleurent, pinaillent, provoquent, s'en vont brusquement... Les adolescents brûlent les registres du dialogue.

Le rôle des parents est de protéger et contenir l'adolescent en mettant des limites.

Prendre des coups mais sans jamais être détruit pour continuer leur rôle de parents.

-Ne pas se dérober, ne pas être profondément affecté, ne pas démissionner, ne pas être indifférent.

Trop de rigidité tue le dialogue et entraîne soumission ou passage à l'acte.

A l'inverse, quand rien ne résiste au jeune, il est renvoyé à lui-même et reste sans repères.

L'exercice de l'autorité est compliqué car la rébellion fait partie de la construction même de l'autonomie du jeune. Tout dépend donc des capacités de la famille à résister et à contenir cette rébellion. La limite et l'autorité sont un soulagement dans certains domaines pour un adolescent : le non d'un parent n'est pas forcément un autoritarisme. C'est une règle que le jeune contourne ou pas, mais au moins elle constitue un repère qui devrait lui permettre peu à peu de canaliser sa violence pulsionnelle à des fins structurantes.

N'empêche que les parents sont inquiets, et même si l'inquiétude n'est pas bonne conseillère ; les parents d'aujourd'hui ont peur de contrarier, de perdre la confiance, de perdre le lien. Face à un adolescent qui déborde émotionnellement, prend de plus en plus de risques et joue avec les limites, que faire ?

Ces conduites à risque sont à entendre comme une manière de forcer le passage, de s'imposer au prix d'une épreuve personnelle où on demande à la douleur une légitimité à vivre que les adultes présents autour de soi n'ont pas réussi à donner. Winnicott parle de « lutte pour se sentir réel, pour établir une identité personnelle, pour ne pas s'installer dans un rôle assigné par l'adulte, quitte à passer par tout ce qu'il faut vivre ». Car il n'échappe à personne que c'est souvent sur le corps que le jeune calme ses nerfs comme s'il fallait solliciter sa sensorialité, rechercher des éprouvés corporels, qui témoigneraient par leur excitation du sentiment d'existence. En somme s'exciter pour avoir le sentiment d'exister

Pour l'anthropologue et psychanalyste Olivier Douville, l'adolescence est un moment d'expérimentation tous azimuts et comme il n'existe plus de grands rites de passage, il nous rappelle qu'il y a nécessité pour l'adolescent d'avoir des habitudes partagées avec les autres jeunes de son âge, ce qu'il appelle une ritualisation de l'existence. Et pendant cette période, nous dit-il « Il est nécessaire d'expérimenter. De ce fait, la demande des adolescents change. Ce n'est plus tout à fait une demande de protection. Ce qu'un adulte peut dire à ses enfants qui sont dans l'adolescence, c'est qu'il ne peut pas l'empêcher de prendre des risques, mais que s'ils en prennent et qu'ils se font mal, il sera là. C'est cela une parole d'adulte ; elle exige un autre type de présence vis à vis des jeunes que lorsqu'ils étaient enfants. Car si ces mêmes jeunes ne prenaient pas de risque, ils resteraient du côté de l'enfance. »

Cette ritualisation peut prendre diverses formes, il n'existe pas une adolescence mais des adolescences, les premières fois, les rites de passage sont différents selon les personnes, la communauté, l'éducation et même le caractère, sans surprise l'amitié y occupe une place particulière.

Pour Olivier Douville : « la notion de première fois est très importante, ce n'est pas la même chose de dire : « c'est nouveau » et « c'est la première fois ». L'enfance est à l'âge de la nouveauté. A l'adolescence ce nouveau s'appelle « la première fois » car le jeune a

besoin de marquer qu'il se joue là un passage. L'important ce n'est pas qu'il soit bombardé de nouvelles choses, mais qu'il décide de dire qu'il y a un avant et un après. » Beaucoup de ses faits et gestes sont marqués par une première fois, certaines sont plus évidentes que d'autres : premier portable, première cigarette, première cuite, premier baiser, première nuit d'amour. Mais il ne faut pas oublier les premières fois qui semblent plus accessoires : première fois qu'il a un deux roux, qu'il prend le train seul, qu'il part en vacances entre amis, bref tout ce qui permet l'évasion par rapport à l'univers familial et si l'on devait résumer l'adolescence en un mot nous dit la philosophe Monique Dagnaud, « ce serait la liberté : c'est vraiment l'âge de tous les possibles. Le jeune se projette dans sa vie future, imagine les biographies possibles qu'il pourrait avoir. » Ces premières fois n'ont rien d'anecdotiques, car elle permettent à l'adolescent de s'éloigner de ses parents. Cette distance illustre le processus de séparation psychique en cours, au cours duquel le jeune a besoin d'être ailleurs que sous le toit familial ou près de ses parents. Les parents qui se sont construits sur l'indissolubilité des liens de filiation, à une époque où les liens conjugaux sont souvent soumis à rude épreuve, ont quelquefois du mal à accepter cette prise de distance géographique, physique autant que psychique. Ils devraient s'en réjouir, car elle est très saine. Mais certains redoutent que cette prise de distance les fragilise ; d'autres oscillent entre envie et admiration, l'étape vécue par leur jeune les renvoyant à leur âge, au bilan de leur propre vie, aux renoncements qu'ils ont peut-être été contraints de faire